

## 58 L'ÉQUILIBRE VS LES FORCES SOCIALES (LA SOCIÉTÉ)

---

La recherche de l'équilibre d'un ego conscient dans une société inconsciente, ça vous va ça ? C'est une conférence qui va servir à tout le monde. Il y a des paramètres importants, pour un être conscient dans une société ou dans un environnement social inconscient, qui doivent être pris en considération, parce que l'homme est un être complexe, la société est une entité complexe et les deux complexités doivent s'unifier, s'équilibrer. Ça, ce n'est pas facile parce qu'on a tendance de par notre nature, on a tendance à donner plus d'importance aux forces sociales qu'à nos forces personnelles.

La société crée un imprimatur chez l'homme qui le prédispose à perdre son identité très rapidement, surtout dans un temps moderne comme aujourd'hui. Et recouvrer le terrain qu'on a perdu, c'est un travail très sérieux, c'est un travail important et c'est un travail essentiel, surtout pour un être qui est conscient, pour un être qui a une compréhension un petit peu plus avancée des mécanismes occultes de la vie, donc il y a des paramètres.

Je vais élaborer quelques-uns de ces paramètres-là, je vais développer. Si je le fais au niveau de la voyance, on dit que la société est toujours plus présente dans la conscience de l'homme que la conscience de l'homme dans la société. Donc les forces sociales, la société, ce qui aide à la création de notre personnalité, c'est toujours plus présent en nous que nos propres forces, notre propre conscience. Donc ça, ça crée déjà un déséquilibre.

Deuxièmement, la société impose toujours sa volonté sur l'homme, de par sa nature. Les forces sociales imposent leur volonté sur l'homme, et si l'homme n'a pas suffisamment de conscience, et n'a pas suffisamment de volonté, il se produit un autre état de déséquilibre. Ensuite, la société, elle est toujours à la recherche de faiblesse chez l'homme. C'est comme ça qu'elle se nourrit d'ailleurs.

Donc la société, les forces sociales, non pas nécessairement d'une façon volontaire, ça fait partie des mécanismes obscurs d'une société inconsciente, recherchent toujours chez l'homme les points faibles pour qu'elle devienne plus puissante, plus forte, ainsi de suite. Donc ça crée un autre niveau de déséquilibre. Et la société, dans son inconscience, elle est l'ennemi numéro un de l'homme, naturellement. Non pas qu'elle n'est pas bonne, non pas qu'elle n'est pas nécessaire, mais elle est l'ennemi numéro un de l'homme de par la nature des faits, de par son inconscience, de par sa mécanicité, et du fait que l'homme est en opposition avec elle, sur le plan d'une structure mentale plus avancée, donc, au niveau de sa conscience personnelle.

Donc, qu'est-ce que l'homme fait dans une société moderne comme aujourd'hui où il n'a pas d'identité ?

Bien il perd de plus en plus de cette identité qui lui manque, et éventuellement, il devient victime de la société à tous les niveaux. Que ce soit au niveau de la religion, que ce soit au niveau de la politique ou que ce soit au niveau des forces générales que cette société déploie dans le monde.

Donc l'homme techniquement, est un être qui est toujours à la recherche de son équilibre. Il peut rechercher l'équilibre dans la sexualité, le plaisir, il peut rechercher l'équilibre dans la puissance

financière, dans l'argent, mais cet équilibre-là, c'est toujours un équilibre qui est temporaire. Si l'homme ne trouve pas d'équilibre intérieur, c'est-à-dire s'il ne développe pas de centricité, à ce moment-là, ces choses-là ici sont des avenues temporaires pour lui. Éventuellement il sera affecté parce que ces éléments-là sont totalement instables, la sexualité c'est instable, l'argent c'est instable, la seule chose qui est stable chez l'homme c'est sa conscience, ou la seule chose qui peut devenir stable chez l'homme c'est sa conscience.

Donc je veux regarder ces aspects-là avec vous parce que nous vivons dans un temps où les hommes se posent des questions. Et souvent ils se posent des questions d'une manière rationnelle, ils tentent de donner des réponses ou de se donner des réponses par la voix de la raison, et vous ne pouvez pas vous donner des réponses par la voix de la raison, parce que déjà, la voix de la raison, elle est contaminée par une conscience qui est réfléchie. C'est-à-dire par une conscience qui n'a pas toutes les réponses.

Donc si vous avez une conscience qui n'a pas toutes les réponses, vous êtes déjà dans une situation d'affaiblissement parce que la conscience qui va vous répondre ou la conscience qui va vous donner des réponses, c'est-à-dire la conscience rationnelle, elle va à court ou à long terme vous induire en erreur. Parce que vous avez des émotions, vous avez des pensées qui sont fragmentées, vous avez un univers mental qui n'est pas réel dans ce sens qu'il est purement réflexif et qui est basé sur des opinions personnelles que, souvent la société vous fournit, pour vous permettre en tant que personne pensante de développer une sorte d'identité intellectuelle. Donc ça ne vous mène nulle part.

Donc ce que l'homme a le plus besoin, c'est une conscience mentale qui s'éloigne de plus en plus de ce que l'ego recherche, c'est-à-dire la vérité. Le plus grand problème de l'homme sur la Terre aujourd'hui, c'est la recherche de la vérité, parce que si vous recherchez la vérité, que vous êtes dans les pays d'Arabie, si vous recherchez la vérité et que vous êtes en Afrique ou si vous êtes en Chine, vous allez toujours trouver des réponses qui ne sont pas universelles. Donc à ce moment-là, ces réponses-là ne vous servent pas en tant qu'être conscient, elles vous servent simplement en tant qu'homme en voie d'expérimentation dans un pays ou dans un autre. Mais ça, ce n'est pas de la conscience. De la conscience c'est universel, que ce soit en Chine, en Afrique, en Europe, c'est universel la conscience.

Donc un homme qui veut rétablir un certain équilibre dans son corps mental, donc dans sa conscience pensante, il doit commencer à s'habituer, à s'éloigner petit à petit de la recherche de la vérité, parce que la vérité, elle est polarisée, ce qui est vrai pour vous, ce n'est pas vrai pour un autre. Donc l'homme doit tendre de plus en plus vers le réel, et le réel, il est universel, mais le réel ne s'atteint que graduellement, au fur et à mesure où la recherche de la vérité s'éteint. Donc au fur et à mesure où la recherche de la vérité s'éteint, le réel commence à apparaître. Et dans l'évolution, c'est-à-dire dans cette nouvelle phase de développement chez l'homme qui passe de l'involution à l'évolution, l'homme éventuellement en arrivera à comprendre ceci, que plus on est éloigné de la vérité plus on rentre dans le réel.

Pourquoi ? Parce que le réel fait partie ou crée la distinction nécessaire dans la conscience mentale entre l'homme qui pense et l'homme qui reçoit de l'information.

Et en général, les hommes sur la Terre pensent, ce sont des êtres pensants mais ils ne reçoivent pas d'informations. Et recevoir de l'information pour un être humain, ce n'est pas facile parce que ça nécessite chez lui un déplacement dans son ego. Et l'homme n'est pas, surtout l'homme moderne,

rationnel, il n'est pas à l'aise avec ce déplacement psychique dans sa conscience. Parce que l'ego veut toujours sa place, l'ego veut toujours contrôler. Donc tant que l'ego contrôle, il recherche la vérité mais le réel ne peut pas pénétrer pour permettre finalement à l'homme de se créer un nouvel équilibre dans une société qui est très complexe. Un être aujourd'hui qui veut comprendre la société ou ses mouvements, ou sa dynamique, par la voie rationnelle, il va lire des livres toute sa vie.

Et quand il aura lu des livres toute sa vie, il y aura d'autres générations après lui qui liront des livres toute leur vie, parce que la société, le mouvement d'une civilisation, c'est complexe à un point, que l'homme, sur le plan rationnel, ne peut pas traiter avec cette réalité d'une manière fonctionnelle parce que c'est trop vaste. Donc il est obligé de passer à un autre niveau, au niveau de l'information, au niveau de l'intuition, au niveau d'un guide qui lui communique de l'information et qui le disconnecte de la vérité pour l'amener finalement dans le réel, et lui faire comprendre comment ça fonctionne une société par rapport à lui, ou comment, lui, doit fonctionner par rapport à une société.

Qu'est-ce qui vient avant ? C'est la société qui vient avant ? Ou c'est l'homme qui vient avant ? Si on demande aux sociologues, si on demande aux politiciens : Qu'est-ce qui vient avant ?

On vous dira que c'est la société qui vient avant, parce que quand l'homme n'est plus là, la société continue, ça c'est vrai, mais ça c'est une réponse partielle, c'est une réponse rationnelle.

Parce que qu'est-ce qui est le plus important pour l'homme en tant qu'individu ? Qu'est-ce qui est plus important pour un être en tant qu'individu ?

C'est lui.

Qu'est-ce qu'il y a de plus important dans votre vie que vous ?

C'est vous.

Il n'y a rien de plus important que vous. Même si la société vous dit : Bon, l'État c'est plus important que l'individu, ça c'est sur un plan théorique, mais sur le plan de la réalité, qu'est-ce qui est le plus important, c'est vous. Et ça c'est la même réponse pour tous les hommes, mais les hommes ont de la difficulté à traiter avec cette réalité lorsque la société s'impose, lorsque la société dit : Le travail, la guerre, les religions, c'est plus important que toi en tant qu'individu. Ça c'est la société qui le dit.

Mais si l'homme a une conscience personnelle qui est capable de dépasser la polarité ou l'idéologie de la société, à ce moment-là, l'homme peut commencer finalement à savoir au lieu de penser. Et à partir du moment où l'homme commence à savoir au lieu de penser, là le problème social pour lui n'existe plus. Il existe dans ce sens qu'il y a un temps avant qu'il puisse s'équilibrer avec la société, mais sur le plan psychique, le problème social n'existe plus.

Pourquoi ?

Parce qu'il n'y a plus d'ambivalence chez l'ego. Il n'y a plus d'ambivalence.

C'est l'ambivalence de l'homme qui est à la source de son problème, que vous soyez médecin, que vous soyez professeur, que vous soyez menuisier, que vous soyez n'importe quoi, c'est l'ambivalence, ou que vous soyez en amour, c'est l'ambivalence de votre ego par rapport à ces expériences-là qui vous créent de la souffrance. Si vous n'aviez pas d'ambivalence, vous n'auriez

pas de souffrance. Autrement dit, si vous n'étiez pas à la recherche de la vérité dans le travail ou dans vos amitiés, ou dans vos amours, vous n'auriez pas de problème, vous sauriez, point final. Donc, vous auriez par le fait même, une capacité de balancer le déséquilibre qui se crée naturellement entre l'homme et la société.

Et dans une société moderne, complexe comme aujourd'hui, où le rationnel fait partie de l'éducation fondamentale des masses, l'individu doit s'élever au-delà de cette foule pour se retrouver seul. Si vous ne pouvez pas vous retrouver seul devant ces mouvements complexes, subtils, souterrains, manipulés, vous n'aurez jamais d'identité, et vous ne pourrez jamais, dans une société, vous retrouver un visage, vous faire un visage. Vous aurez toujours le visage ou le masque que la société vous impose. Et automatiquement, vous aurez toujours le problème de la vérité.

Donc à la fin du XXème siècle, à partir du moment où l'homme prend conscience, qu'il universalise sa conscience, qu'il commence à comprendre les mécanismes obscurs de la pensée, pour la première fois depuis l'involution, et que finalement il commence à se libérer de l'idéologie contraignante des philosophies et des religions, l'homme peut commencer finalement à se créer de nouvelles structures mentales.

Se créer des nouvelles structures mentales, ça veut dire en arriver finalement à pouvoir penser par lui-même, mais penser par soi-même ce n'est pas évident parce que nous n'avons pas de volonté dans l'esprit. Une personne ne peut pas penser pour vous, une personne peut dicter, mais une personne ne peut pas penser pour vous, parce qu'aussitôt qu'une personne pense pour vous, vous perdez de l'autonomie, vous perdez de l'identité. Si vous pensez pour vous-même, dans le mouvement contraire vous êtes obligé de développer une volonté, une volonté mentale suffisamment puissante pour pouvoir ne pas être affecté par les dictats d'une conscience sociale qui s'imprintent chaque jour contre vous et qui vous affectent et vous infectent tous les jours.

On n'a qu'à regarder ce qui s'est passé en Russie, en Allemagne, dans les pays qui ont été asservis à des dictatures, ce qui se passe dans les pays d'Arabie, ainsi de suite, dans les pays où la religion a été très forte, durant la période européenne où l'inquisition a été très présente. C'est très dur pour un être humain, pour un homme qui n'a pas de volonté dans le mental, d'en arriver finalement à pouvoir s'opposer idéologiquement au mental social. S'opposer idéologiquement au mental social, ça permet à l'homme de se créer un nouvel équilibre.

Qu'est-ce que ça veut dire ?

S'opposer idéologiquement au mental social, ça veut dire en arriver à avoir une pensée personnelle suffisamment créative pour qu'elle puise éclairer et montrer, et démontrer les nuances des pensées qui sont moins claires, moins fortes, moins puissantes, moins illuminées. Autrement dit, si quelqu'un vous parle, si vous lisez un livre, si vous entendez une citation à la radio, et que vous n'êtes pas capable sur le plan mental de voir les nuances dans le message qui vient vers vous, et que vous n'êtes pas capable de dire : bon ben ça, ce n'est pas pour moi, ou ça c'est pour moi, ben à ce moment- là, vous êtes simplement des êtres qui n'avez pas de volonté mentale, je donne un exemple.

Une des grandes forces dans la société aujourd'hui, c'est la musique. Je n'ai rien contre la musique ; la musique fait partie de la mise en vibration de l'esprit. La musique met l'âme en vibration, mais je sais très bien que dans un monde comme aujourd'hui, la musique ne fait plus partie de ces actions humaines qui permettent à l'esprit de s'élever. La musique aujourd'hui, elle descend l'esprit dans la matière, elle descend l'esprit dans les états muqueux où l'âme est réellement en

besoin. Il y a effectivement de grandes musiques, mais il y a beaucoup de cette musique, il y a beaucoup de cette présentation à l'homme, de ces impressions, qui s'imprègnent dans la conscience de l'homme aujourd'hui, que nous prenons pour du comptant. Et où nous n'avons plus de discernement, où nous ne sommes plus capables de dire : Bon ben ça, ce n'est pas pour moi.

Pourquoi ?

Parce que nous n'avons pas de volonté dans le mental. Nous sommes devenus des êtres sociaux extrêmement animalisables ; nous sommes très animalisables. Et quand on fait la connexion entre la musique et la drogue, nous avons une raison de plus de voir cette liaison contentieuse entre deux forces qui, aujourd'hui, s'imprègnent sur la conscience de l'homme, et lui enlèvent le peu de volonté qu'il n'a déjà pas.

Et qui sont les victimes, les premières victimes de ces grandes forces sociales ?

Ce sont les jeunes qui n'ont pas d'identité, nos enfants, ainsi de suite, pour qui nous pleurons parce que nous ne pouvons plus maintenant les amener à nous rejoindre ou à se rejoindre, d'où les suicides et tout ce que nous savons. Donc dans une évolution, dans l'évolution, l'homme sera obligé d'en arriver à se développer une volonté mentale qui lui permettra d'être constamment dans un mouvement contraire.

Les choses qui ont permis à l'humanité d'évoluer, ce sont des mouvements qui étaient dans un mouvement contraire. Napoléon en Europe, dans sa guerre contre la monarchie, pour libérer l'homme des états moyenâgeux de sa conscience, les grandes révolutions, autant en science que dans la philosophie, les mouvements contraires. Mais aujourd'hui, les mouvements contraires sont rares parce que les gens se sont créés une fausse identité, un faux individualisme.

Et le faux individualisme résulte de quoi ?

Il résulte dans les modes que nous voyons apparaître tous les dix et quinze ans, la mode des hippies dans le temps, la mode, je ne connais pas les termes là, mais il y a des modes. Dans un autre temps, ce sont les gens qui ont les cheveux rouges. Dans un autre temps, c'est les gens qui se promènent d'une autre façon. Il y a des modes, et un homme qui appartient à une mode, ou qui renforce dans sa conscience personnelle le mouvement purement masse d'une mode, n'a pas de volonté dans le mental.

Donc même s'il dit : Ah ben moi je prône l'individualité, je prône la liberté et ainsi de suite, il le prône par rapport à un contexte social auquel il appartient, et avec lequel il s'identifie à un niveau ou à un autre. Mais il ne le vit pas par rapport à lui-même, on ne peut pas être un hippie seul (rires du public), je n'ai jamais vu un hippie seul, un hippie. Si on voyait un hippie ou un être, comment on appelle ces jeunes, un punk seul, pas de problème. Moi je suis punk, je me déclare punk, je le suis, seul sur la Terre, ça ce n'est pas un problème, ça c'est de l'identité, mais ça n'existe pas. Ça n'existe pas un punk seul ou un hippie seul.

Donc la relation entre l'individu et l'expression de sa conscience personnelle, cette relation elle doit être unique. Si elle n'est pas unique, vous avez un mouvement social qui est contentieux, qui semble révolutionnaire, qui semble prôner l'individualisme, mais qui dans le fond, est simplement une manière d'être afin de se créer une fausse identité parce que nous n'en avons pas.

Dans une société il y a des étapes, des étapes qui doivent demeurer, qui doivent s'imprégner de la conscience de l'homme, et je vous en donne une de ces étapes : La beauté ou l'esthétique. À partir

du moment où dans une société, l'esthétique, la beauté, commencent à disparaître, vous avez une dégradation de la conscience sociale, et automatiquement, vous avez une dégradation de la conscience individuelle. Et ça, vous pouvez l'appliquer à n'importe quel niveau. Si vous allez dans les pays de l'Est, et vous regardez l'architecture abominable en Roumanie, dans les pays socialistes, vous regardez une architecture telle que celle-ci, et vous savez qu'il y a quelque chose qui ne tourne pas rond.

Pourquoi ?

Parce que l'architecture s'est éloignée des canons de la beauté classique ou des canons de la beauté mondiale, ou des canons de la beauté de l'esprit. Il n'y a plus de beauté dans ces pays-là. Ce sont des pays qui se sont vendus complètement au fonctionnalisme, au pragmatisme idéologique, donc ce sont des pays qui n'ont plus d'âme. Et quand les Nations n'ont plus d'âme, imaginez-vous ce que les hommes possèdent, rien, ils deviennent des loques humaines.

Donc, dans nos pays nous avons la même chose, parce que nous sommes aussi coupables de l'illumination dans nos vies, de la beauté. Et nous regardons les modes par exemple. Nous regardons les cinémas, certains cinémas par exemple. Nous regardons certaines musiques par exemple. Là, vous allez dire : Bon ben la beauté ce n'est pas universelle, ça se discute, moi je suis un artiste, j'aime ce genre de tableau ou j'aime ce genre de musique et ainsi de suite. Je vais dire oui, effectivement.

Alors vous allez dire : Mais comment on peut universaliser la beauté ?

La seule chose qui peut universaliser la beauté, c'est la conscience. Si vous prenez un être conscient, deux êtres conscients, trois être conscients, ils seront tous facilement adaptables à un canon de beauté, parce que leur esprit sera mis en vibration. Ils n'auront pas nécessairement la même sensibilité par rapport à la beauté ou par rapport aux canons de la beauté, mais ils seront tous en vibration.

Autrement dit, ce qui est beau, c'est beau. Ils diront : Ce qui est beau, c'est beau, je ne peux pas expliquer pourquoi mais ce qui est beau c'est beau, ça élève ma vibration. Alors qu'aujourd'hui nous sommes rendus dans une situation où même dans l'éducation, il n'y a plus de beauté. Quand il n'y a plus de beauté dans l'éducation, l'éducation elle est faite. Parce que la beauté dans l'éducation permet un ordre, l'ordre permet la relation entre le prof et l'étudiant. Donc il maintient dans l'éducation l'autorité créative, je ne parle pas de l'autorité dictatoriale, mais je parle de l'autorité créative. Maintenant, il n'y a plus d'autorité créative dans l'éducation.

Les parents se demandent : Est-ce que nous allons envoyer nos enfants maintenant dans les écoles privées ?

Parce qu'il y a un peu plus d'autorité créative. Aux États Unis, les enfants vont à l'école, ils sont obligés de passer dans les machines pour enlever les fusils de leurs poches, il n'y a plus d'autorité créative.

Donc le phénomène de la beauté, si nous faisons une étude de ce phénomène-là, nous verrions qu'à partir du moment où il commence à s'éteindre dans une société, l'homme commence à perdre son identité. L'homme commence à perdre son équilibre parce que les forces sociales se déchaînent de plus en plus contre lui. Et s'il n'a pas d'identité, il est fait.

Moi, je me rappelle il y a quelques années, j'étais en Suisse, et je me promenais, il était peut-être, je ne sais pas, 11 heures le soir, avec ma femme et ma fille, et c'était tranquille, c'était beau, on regardait, ainsi de suite, et il y a un policier qui nous a arrêtés et ont demandé :

Qu'est-ce qu'il y a, qu'est-ce qu'on a fait, on a passé sur une lumière ?

Il dit : Non, il est 11 heures 30, les gens dorment, votre auto fait du bruit, s'il vous plaît allez-vous garer, rentrez à l'hôtel. C'est ce qu'on a fait.

Ça c'est de l'ordre, ça fait partie de la beauté, et vous regardez le pays, vous voyez la beauté, je donne simplement un exemple pour montrer qu'à partir du moment où une société perd contact avec l'ordre, avec la beauté, ça descend jusque dans la conscience individuelle. Et un jour, l'homme, l'individu, se trouve tellement, tellement débancé par rapport à ces grandes forces qui s'abattent sur lui, que là, il se crée un phénomène particulier, j'appelle ça la mort dans l'âme.

La mort dans l'âme, ça veut dire que l'homme, le jeune, surtout les jeunes aujourd'hui qui n'ont pas d'expérience, vivent cet état psychologique qui semblent leur créer l'impression qu'ils sont enfermés dans une bulle, qu'il n'y a pas d'air, il n'y a pas de sortie. S'il fallait qu'il m'arrive ceci, je suis foutu, si je perds mon job, je suis foutu, si je perds mon chum, je suis faite. L'homme n'a plus de sortie. Et ça, c'est très dangereux.

Pourquoi ?

Non pas parce que s'il perd son job, il est foutu ou il pense qu'il est foutu, ou s'il perd sa blonde il pense qu'il est foutu, mais parce qu'il n'a plus de ressources, et ne plus avoir de ressources, ça veut dire que nous avons perdu le contrôle de soi. Parce que c'est une illusion qu'une personne aujourd'hui ne se retrouve pas un autre job ou ne se retrouve pas une autre amie. C'est plein de femmes qui cherchent des hommes, c'est plein d'hommes qui cherchent des femmes, c'est plein de jobs qui cherchent des employés merveilleux. Mais les Hommes ne sont pas prêts, les femmes ne sont pas prêtes.

Pourquoi ?

Parce qu'il n'y a pas d'identité.

Donc si la femme, elle rencontre l'homme, elle le rencontre sur un pied qui n'est pas créatif, l'homme qui rencontre la femme, c'est la même chose. Et les individus femmes ou hommes qui cherchent un travail ont simplement la compétence. Ils n'ont pas l'esprit personnel dans le travail, ils ont simplement la compétence, donc quand ils viennent au travail, il y a des confits, il y a le bureau, il y a ci, il y a ça, ils ne sont pas capables de se maintenir en vie dans une structure, dans une architecture bureaucratique, où l'amour n'existe pas. Donc après un certain temps, on cherche ailleurs, on veut sortir de ce milieu contraignant. Et le problème de l'homme, c'est qu'on a été mal éduqués.

Ça veut dire quoi ça, mal éduqués ?

Ça veut dire qu'on ne nous a pas expliqué comment fonctionne l'ego, comment fonctionne la pensée, comment est manipulé l'ego dans ses émotions, dans ses relations humaines, dans le travail. Parce que tout le problème de la vie, c'est un problème de manipulation. On est toujours en réaction. On est en réaction dans l'amour, on est en réaction dans le travail. Et un être humain qui est en réaction n'est pas capable de puiser dans ses ressources, parce qu'il est aveuglé temporairement, et s'il est aveuglé beaucoup, à ce moment-là, il perd tous ses moyens, il tombe en

dépression, les portes se ferment, et il est de plus en plus emprisonné dans une cloison dont il ne peut plus se libérer. Il y a des gens qui, à un certain âge, n'ont plus d'espoir.

Ne plus avoir d'espoir, c'est ne plus avoir de ressources. Là vous allez dire : Ben oui mais si vous avez de l'argent, vous avez des ressources. Ce n'est pas l'argent qui donne des ressources, ce n'est pas l'argent. L'argent, c'est un outil, tout est outil. La blonde que vous rencontrez, le bonhomme que vous rencontrez, ce sont des outils au niveau de votre expérience de l'âme. Ce ne sont pas des ressources. Ce n'est pas parce que vous rencontrez un beau gars ou que vous rencontrez une belle fille, que votre vie elle est réglée, au contraire. Mais si vous avez des ressources, que le gars soit beau ou moins beau, ou très laid même, vous pouvez établir des relations qui sont réellement créatives.

Donc quel est le problème des ressources ? Où l'homme perd ses ressources ?

Si on fait un peu de voyance, l'homme perd ses ressources, on dit que l'homme perd ses ressources au fur et à mesure dans la vie où il se vend à tout ce qui est extérieur à lui-même. On se vend, on se laisse acheter petit à petit, cinq ans, dix ans, quinze ans, vingt ans, trente ans, quarante ans, on se laisse acheter. Toutes les forces sociales qui nous sollicitent, on se laisse acheter. Donc finalement, on n'a plus de ressources.

Pourquoi ?

Parce que la société, si on fait une voyance, la société vous force à vous assujettir à ses commandements. Donc si la société nous force à nous assujettir à ses commandements, à ses conditions, nous perdons des ressources.

Pourquoi les communistes ont failli ?

Parce que les communistes se sont assujettis aux commandements d'une société. Ils ont perdu toutes leurs ressources.

Au moins en Amérique, l'homme garde plus de ressources, parce qu'il y a plus d'équilibre dans cette relation entre la société et l'homme. Tandis que dans ces systèmes totalitaires, l'homme a perdu complètement ses ressources, et éventuellement c'est l'État qui est devenu en puissance, c'est l'État qui a dicté, c'est l'État qui a mesuré, c'est l'État qui a donné à l'homme sa destinée personnelle.

Donc on parlait de Fatherland en Allemagne, on parlait de Motherland en Russie, on ne parle pas de Fatherland ici. Si Jean Chrétien parlait de Fatherland, on ne comprendrait pas ce qu'il veut dire. C'est un concept qui nous est totalement étranger.

Pourquoi ?

Parce que nous avons gardé un peu de nos propres ressources, c'est ça la démocratie. Mais dans une société complexe, mécanique, moderne comme aujourd'hui, si l'homme ne fait pas attention, il perd ses ressources.

Pourquoi ?

Parce que, si on fait une voyance, la société éventuellement, devient trop présente, elle est trop présente. On paie ci, on paie ça, ci, ça, ci, ça, ci, ça, ci, ça, ci, ça, ci, ça. On est toujours en train de payer, payer, payer, payer, payer. Vous savez ce que ça veut dire payer, payer, payer, ça veut dire que



vous devez, devez. Et quand vous devez, vous devez à qui ? Vous devez à une entité sociale qui est puissante.

Si vous ne payez pas votre carte de crédit, on vous coupe, comment on dit le crédit. L'homme dit : Ah je m'en fous du crédit. Vous vous en foutez là, mais dans deux ans, trois ans, quatre ans, quand vous aurez besoin d'une auto ah, la société a la mémoire longue. On vous dira : Ben il y a quinze ans, vous n'avez pas payé votre carte de crédit monsieur, c'est dommage, vous ne pouvez pas avoir votre machine (l'auto). C'est long de s'acheter une auto de 25 000 balles, quand il faut mettre ça de côté toutes les semaines. Si on n'a pas de crédit, ben on finit comme en Russie. Deux ans pour s'acheter une paire de bottines, c'est long.

Donc, que la société ait des mécanismes, des droits, c'est normal, ça, ça fait partie de l'aventure sociale de l'homme dans une civilisation. Mais il faut qu'il y ait équilibre. Il faut que l'homme sache quand ne plus donner ses ressources à la société.

Donc le crédit, comment on traite avec le crédit ?

Il faut qu'on s'assure qu'on puisse travailler, il faut qu'on s'assure qu'on en ait à la mesure de notre possibilité de paiement. Il faut aussi qu'on s'assure d'en avoir à la mesure intelligente de notre pouvoir de travail. Donc il y a une maturité là.

Donc, un homme dans une société complexe comme la nôtre, qui n'a pas de maturité, éventuellement il va perdre ses ressources, parce que la société va toujours lui offrir des cartes de crédit : Allez on vous appelle, on a une nouvelle carte de crédit pour vous, on augmente de 10 000 à 12 000, de 12 000 à 15 000, on vous fait un top de 100 000 avec American Express Platinum. Et si le bonhomme n'a pas de maturité.

Mais qu'est-ce que c'est de la maturité dans une société ?

Si on fait de la voyance, c'est la capacité de l'homme de ne pas se faire englober, ne pas se faire englober.

Si vous allez sur la rue un soir, et vous voyez une belle blonde qui vous fait un gros clin d'œil, et que vous avez une femme qui vous adore et que vous avez des enfants merveilleux, votre rôle, ce n'est pas parce qu'elle vous fait le clin d'œil, autrement dit qu'elle vous fait le crédit, que vous devez aller dans sa direction. Si vous avez de la maturité, vous ne vous faites pas englober par the lady in the dress (la femme dans sa robe). C'est la même chose, à tous les niveaux. Vous allez dire

Bon ben comment est-ce qu'on peut se faire englober par le travail ?

Vous avez un boss qui veut du rendement, il est drogué sur la performance, c'est un CEO (directeur général) qui se fait bousculer par les analystes, ça c'est son problème, mais si vous n'êtes pas capable de dire un jour : Wow, Wow, c'est assez, et si vous n'êtes pas capable un jour de mettre votre job on the line (en jeu), il va aller chercher tout ce qu'il peut. Et rendu à 40 ans, vous aurez un burnout.

Qu'est-ce que c'est un burnout ?

C'est une personne qui s'est laissé englober totalement. C'est ça le burnout. Ce sont des gens qui se sont laissés englober. Moi je connaissais quelqu'un au Parlement au Québec, il me disait : Bon ben le premier ministre, il m'étouffe, il me fait travailler trop dur, je suis en train de perdre ma santé. Ça c'est un homme, un homme de six pieds quatre, 225 livres.

Je lui dis : Le premier ministre, il est en train de te faire claquer, de te sucer le sang, tu es trop con pour lui dire d'arrêter. Il dit : C'est mon job 9Travail). Je lui dis : Si tu claques, tu n'as plus de job (Travail). Je lui dis : Si tu n'es pas assez intelligent, lundi, pour aller voir dans son bureau et dire, écoute là Rayon wow, c'est fini. J'ai dit : Viens plus me voir parce que je lui ai dit : tu es un con. Donc le lundi, il est rentré dans le bureau, "son six pieds quatre, 250 livres", et il a dit à Rayon, wow, c'est assez. Bang, Rayon a dit c'est correct.

Mais pourquoi l'homme n'est pas capable de mettre un arrêt à la perte de ses ressources ? Parce qu'il a peur. C'est la crainte. Nous sommes des êtres de crainte. Et si vous saviez jusqu'à quel point nos pensées sont enracinées dans de la crainte, vous seriez surpris. Et vous allez dire :

Comment on peut le savoir ?

Je vais vous dire : Bon ben, quand votre blonde va vous laisser, quand votre chum va vous foutre là, et quand vous allez perdre votre job ou que le médecin va vous dire : vous avez le cancer, vous allez voir la crainte apparaître. Ce n'est pas quand vous avez les fesses à Cuba sur la plage que vous allez vivre de la crainte. Et encore, il y en a qui vont voir le fusil et qui vont avoir la crainte.

Et la crainte fait partie de la conscience de l'homme et elle a été utilisée par les forces sociales, par les religions, depuis des siècles. Il y a quelqu'un qui me disait aujourd'hui : On veut se marier, on a dit à la belle-mère qu'on avait l'intention de ne pas faire enregistrer, de ne pas faire baptiser l'enfant. Et elle est devenue blême. Elle a dit : Si vous ne faites pas baptiser l'enfant, qu'est-ce qu'il va faire quand il va mourir, qu'il va arriver de l'autre côté ? De la crainte. C'est abominable, c'est abominable.

Et quand il s'agit de religions ou de la crainte reliée aux religions, on les laisse passer parce que ça fait partie de la tradition, ça fait partie du folklore, ça fait partie des habitudes sociales, ça fait partie des mœurs. Et dans les vieux pays, en Serbie, en Croatie, dans les pays Arabes, il ne faut pas trop, trop bousculer.

Qu'est-ce que les anciens vont dire ? Qu'est-ce que les cousins vont dire ?  
Ce qu'ils vont dire, ça n'a aucune importance.

C'est ce que vous savez qui est important. Et si vous n'êtes pas capable de vous occuper de vos propres ressources, et que vous vous occupez toujours des ressources des autres, à ce moment-là vous ferez ce que les autres font. Vous perdrez graduellement de la conscience. Vous perdrez de l'identité, vous perdrez votre individualité. Donc vous ferez partie de l'involution.

Vous ne pourrez jamais savoir quoi que ce soit parce que vous n'aurez aucune volonté mentale. Si vous croyez que l'homme peut savoir des choses à l'intérieur d'un consensus social, oubliez ça. À partir du moment où vous naissez dans une famille, vous avez perdu votre propre identité. Parce que c'est la conscience de la famille qui prime. Bon, c'est évident, je n'ai rien contre la famille, la famille elle est là pour vous amener dans le monde, vous avez des liens karmiques entre frères et sœurs et parents, pas de problème. Dans la mesure où ces individus-là ne vous empêchent pas d'évoluer, ne vous empêchent pas de développer vos ressources, pas de problème !

Mais à partir du moment où ce noyau social, ou de plus grands noyaux sociaux vous empêchent en tant qu'homme ou de femme d'évoluer, d'en arriver finalement à satisfaire votre intelligence, vous allez être obligé de vous mettre en opposition, afin de développer une volonté mentale. Mais l'homme a peur de se mettre en opposition, parce qu'il y a eu des grands avant lui qui ont passé.

Il y a Descartes qui a dit : Je pense donc je suis. Ce n'est pas parce que Descartes a dit : Je pense donc je suis, que ce que Descartes a dit est réel. Si vous n'êtes pas capable, en tant qu'individu, de voir la différence, de voir les nuances, vous n'avez pas d'identité. Ce n'est pas parce que les gouvernements disent : il faut aller à la guerre que l'homme doit aller à la guerre. C'est une question existentielle, une question de conscience qui a été débattue par Schopenhauer au début du siècle.

L'individualité, ce que j'appelle moi l'individualité, c'est le total regard de l'homme pour l'homme et son esprit. Ce n'est pas une chose qui va contre la société, je ne suis pas un révolutionnaire moi, je ne suis pas contre les Églises, je ne suis pas contre l'ordre social, je suis contre les conneries, les conneries des ordres sociaux. Je suis le premier à reconnaître l'importance des Églises. L'humanité évolue à son rythme, je suis le premier à reconnaître l'ordre, l'importance de l'ordre social, et de bénéficier du policier qui est à côté de moi dans la rue lorsqu'il y a des bandits à côté, mais je ne peux pas perdre mon identité parce qu'il y a des forces dans le monde qui circulent, qui tourbillonnent constamment autour de ma tête.

Je dois avoir ma tête. Et si je ne suis pas capable de me mettre en opposition avec le mental collectif, ou ce qui ressort du mental collectif, ou d'un ordre social quelconque, je ne peux pas développer de volonté mentale, je ne peux pas commencer à mettre le doigt sur mes ressources, parce que je puise toujours mes ressources dans la bourse sociale. Je veux toujours de l'aide de l'extérieur. Vous allez dire :

Est-ce que l'homme doit défier, est-ce que l'homme doit défier l'ordre social ? Est-ce que l'homme doit défier les idéologies ?

Il ne s'agit pas pour l'homme de défier, il s'agit de comprendre leurs illusions, je ne défie pas le communisme, je ne défie pas les idéologies, je les comprends, je comprends leur relativité.

Mais pourquoi je les comprends ?

Parce que je ne suis pas affecté et infecté par elles. Je leur laisse leur jeu, leur temps, leur évolution.

Mais moi, en tant qu'individu, je ne joue pas. Vous me dites : Ah ben monsieur Bernard, il faut croire en Dieu. Je vous emmerde, ça c'est votre problème. Vous allez dire : Bon monsieur Bernard, il faut être charitable. Je vous emmerde. Je veux bien aider quelqu'un s'il doit être aidé. Pas n'importe qui. Vous allez dire : Ah ben monsieur Bernard, je reçois des cartes de fête à Noël, des centaines de cartes de fête, il faut que je réponde, je suis fatigué. Je vous emmerde.

Moi je dis à tout le monde : me n'envoyez pas de cartes de fête chez moi, je ne réponds pas. Vous m'imposez quelque chose, vous m'imposez un Christmas spirit (esprit de Noël). Vous voulez m'envoyer des cartes de fête, merci beaucoup d'avance, mais n'attendez pas de réponse, n'attendez pas jamais de réponse, je ne réponds pas, je vais les lire : Ah elle est bien, c'est intéressant, mais je vais me mettre sous votre vibration ? Donc c'est quoi le problème de l'homme ?

C'est que l'homme se met toujours sous la vibration d'un autre. Et c'est très dur pour certains individus qui viennent de certains coins, certains groupes, certains peuples, de ne pas se mettre sous la vibration d'un autre.

Pourquoi ?

Parce qu'on a de la culpabilité.

Pourquoi ?

Parce qu'on n'a pas de volonté mentale. Un homme qui a de la volonté mentale n'a pas de culpabilité.

C'est quoi de la culpabilité ?

C'est un manque de conscience. C'est un manque de compréhension de soi. C'est un manque de compréhension de la valeur relative des événements qui nous affectent, c'est de la connerie spirituelle pure utilisée par la religion et les systèmes pour nous garder de plus en plus dans une ignorance personnelle de soi. Et ça, ça affecte tous les aspects de notre société. Ça affecte la femme lorsqu'elle a un enfant, lorsqu'elle a un enfant qu'elle ne peut pas mettre au monde, qu'elle ne veut pas mettre au monde, ça l'affecte dans sa décision en ce qui concerne l'avortement, ça affecte tout. Nous sommes constamment affectés par des cons qui pensent, et les cons qui pensent, pensent avec d'autres cons au début qui ont pensé avant eux.

Et nous lisons des livres avec des citations, le monsieur il a dit telle chose, je repose ma tête sur ce qu'il a dit, et l'autre il a dit je repose ma tête sur ce qu'il a dit, et le premier qui a dit quelque chose était en erreur, donc tout le reste est en erreur. Et si un type fait une thèse à l'Université de Montréal, qui n'a pas de citation, on ne lui donne pas. De quel droit avez-vous « de parler de » sans citer vos pères (ou pairs) ou vos grands-pères.

C'est pour ça que dans l'évolution, l'homme sera obligé de totalement repenser sa relation avec notre société. Non pas dans un esprit de révolution, c'est de l'ordre ancien la révolution, c'est une nécessité historique qui découle de l'opprobre des peuples, imposée par des monarchies ou des rois qui étaient trop sans-dessein, trop cons, pour savoir qu'on ne peut pas indéfiniment atteindre l'esprit de l'homme.

Si Louis XVI avait compris, si ces prédécesseurs avaient compris, il n'y aurait pas eu de révolution à prendre. De la conscience, ça ne fait pas de révolution, de la conscience ça évolue et c'est personnel à soi. Il y a quelqu'un cette semaine qui me montrait un film qui a été fait concernant les forêts québécoises, un film qui s'intitule : "L'Erreur boréale",

Je ne sais pas si vous en avez entendu parler ?

C'est abominable ce qu'ils ont fait là.

Et la personne qui m'a montré ce film, elle était totalement affectée par ce qui s'est produit. J'ai dit : Un être qui est conscient ne peut pas se laisser affecter par les stupidités de l'humanité, vous allez mourir, vous allez crever. Elle dit : Ben oui mais les forêts vont disparaître. Mais toi aussi tu vas disparaître dans quelques années si tu continues comme ça. Donc elle demande, la prochaine question :

Mais l'homme n'a-t-il pas de responsabilité par rapport à la société ?

Dans l'involution, oui, nous avons eu des responsabilités par rapport à la société, il y a des individus qui sont morts dans ce processus-là, il y a des individus qui sont devenus puissants dans ce processus- là, et dans l'évolution, l'homme conscient n'aura aucune responsabilité par rapport à la société.

Pourquoi ?

Parce qu'il respectera toujours l'ordre social.

Moi si je vais sur la rue, qu'il y a une lumière rouge, je m'arrête. Je respecte l'ordre social. Le gouvernement me dit : il faut payer des taxes, bon je paie des taxes, je respecte l'ordre social, ce n'est pas moi qui coupe les arbres, et là, la grande question va venir : Mais oui, mais vous lisez les journaux, comme l'autre va dire : vous mangez de la viande, ou l'autre qui va dire : vous avez un manteau de fourrure.

Et là, ce point-là, les hommes n'ont jamais été capables de répondre devant la fine ligne, la ligne qui sépare la responsabilité sociale de l'individu et sa conscience personnelle. Dans le passé, on n'aurait jamais regardé la conscience personnelle, on regardait l'individu et sa responsabilité sociale. Donc si vous lisez des journaux, vous êtes responsable de la destruction de la forêt. Si vous avez un manteau de poil, vous êtes responsable de la destruction des animaux. Ça, c'est l'ego qui rationalise le déséquilibre entre les forces sociales et lui.

Mais un homme conscient ne dit pas ça, et là vous allez dire : Bon ben de quel droit un homme conscient peut lire, de quel droit un homme conscient peut avoir un manteau de fourrure, de quel droit un homme conscient peut manger de la viande, lorsqu'il sait que les animaux s'abattent, ou que les arbres s'abattent et que les autres choses sont abattues.

De quel droit ? Avez-vous la réponse ?

Je vais vous faire une voyance sur la réponse.

Donc vous ne pourrez pas dire que ça vient de l'ego : l'esprit est indépendant des forces de l'âme, l'esprit est indépendant de ce qui se passe sur la Terre, l'esprit n'est pas dans la forme. Si l'homme est dans l'esprit, il n'est pas prisonnier de la forme, donc il n'est pas prisonnier de la forêt, il n'est pas prisonnier des animaux qui se font abattre, il n'est pas prisonnier des autres choses qui tournent mal ou qui vont mal dans le monde.

Pourquoi ?

Parce qu'il n'a pas de karma social.

Pourquoi ?

Parce qu'il ne pense pas.

Pourquoi ?

Parce qu'il sait.

Pourquoi ?

Parce qu'il n'est plus dans son âme. Il est là le problème de l'homme. L'homme est dans son âme, il est dans sa mémoire, il est dans les relations avec sa race, il est dans ce merdier abominable créé par sa race. Il n'est pas dans son esprit.

Donc un jour l'homme devra s'élever de l'atmosphère qui est la conscience de sa race, passer la stratosphère qui est la conscience universelle, et à ce moment-là, l'homme regardera ce qui se passe dans le monde, les plaies, les guerres, les arbres qui tombent, les animaux qui se font mourir... Coupure. Fin.